

# SAINT-ÉMILION

## Une ville et son habitat médiéval (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)

**RÉGION AQUITAINE LIMOUSIN POITOU-CHARENTES**

Auteurs

David Souny

Agnès Marin

Pierre Garrigou Grandchamp

Frédéric Boutouille

Avec la collaboration de

Pierre Régaldo-Saint Blancard

Anne-Laure Napoléone

Photographes

Adrienne Barroche

Alban Gilbert

Dessins et cartographies

Lionel Duigou



« Palais Cardinal », revers de la façade sur le fossé : détail d'une baie géminée.

8	Avant-propos	57	Une ville royale et fortifiée
10	INTRODUCTION <i>Frédéric Boutouille</i>	58	<i>La « Tour du Roy » (D. S.)</i>
17	<b>SAINT-ÉMILION : LE REGARD DES HISTORIENS ET DES ARCHÉOLOGUES (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLES)</b> <i>Pierre Garrigou Grandchamp</i>	62	<b>L'apogée urbain (fin XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle)</b>
18	<b>La découverte d'un patrimoine civil méconnu</b>	62	La croissance démographique et économique
18	Découverte et oubli de l'architecture civile saint-émilionnaise	64	<i>Le vin de Saint-Émilion au Moyen Âge (F. B.)</i>
20	Les ressources de l'iconographie ancienne	65	La société urbaine
27	Saint-Émilion, l'Aquitaine et la relance des études sur l'architecture civile médiévale en France	65	La sécularisation du chapitre
30	<b>La révélation du rôle de Saint-Émilion dans l'histoire du Bordelais</b>	67	<b>Saint-Émilion pendant les crises de la fin du Moyen Âge</b>
30	Une histoire religieuse entre légende et réalités	68	Insécurité latente
30	Un développement récent : l'étude de l'histoire institutionnelle, sociale et économique de la ville	68	Insécurité latente
31	Les thèmes du vin et du territoire	70	Les effets du conflit franco-anglais et de la crise démographique
32	<i>Hic, nunc et ... cras ? Ici, aujourd'hui... et demain ?</i>	75	<b>ANATOMIE D'UNE VILLE : STRUCTURE URBAINE ET ÉVOLUTIONS</b> <i>David Soumy</i>
41	<b>LES GRANDES PHASES DE L'HISTOIRE DE SAINT-ÉMILION AU MOYEN ÂGE (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> SIÈCLE)</b> <i>Frédéric Boutouille</i>	76	<b>L'enceinte</b>
42	<b>La ville des chanoines</b>	76	Emprise de l'enceinte « romane »
42	Des origines brouillées (VIII <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> siècles)	78	Entre défense et résidence
44	<i>Les monuments souterrains (F. B.)</i>	80	Les fossés
47	<i>L'institutio canonica</i> de Joscelin de Parthenay (1079)	81	Les portes
50	Convoitises bénédictines et vicomtales	83	La « mise en défense » durant la guerre de Cent Ans
51	L'adoption de la règle de saint Augustin et sa traduction topographique	87	<b>La voirie</b>
54	<b>La ville du roi et de la jurade (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)</b>	87	Les axes forts
54	Essor et rayonnement de Saint-Émilion au XII <sup>e</sup> siècle	88	Le réseau secondaire et les « escalettes »
54	La commune et les premiers jurats	91	Les places et les carrefours
		92	<b>Les quartiers</b>
		92	Dichotomie entre ville haute et ville basse : une clôture intérieure
		93	Les opérations de lotissement
		94	Les faubourgs et les couvents hors les murs
		95	Le repli des couvents <i>intra-muros</i> et la déprise urbaine durant la période moderne

## 99 FORMES ET FONCTIONS DE LA DEMEURE SAINT-ÉMILIONNAISE

*David Soumy et Agnès Marin*

### 100 Les maisons de l'enceinte

101 Implantation et accès

102 Élévations

### 112 Les maisons du cœur de ville

112 Une densification rapide du bâti

114 Implantation dans la parcelle et rapport à la rue

118 Morphologie des maisons du cœur de ville

125 Les maisons assises sur la rupture de pente

### 129 L'habitat à la fin du Moyen Âge

129 Le coup d'arrêt de la construction civile durant la Guerre de Cent Ans

131 *Aperçu du vaisselier céramique saint-émilionnais à la fin du Moyen Âge (P. R.-S. B)*

136 Le lent renouveau de la construction

## 140 LE VOCABULAIRE ARCHITECTURAL ET LES ÉQUIPEMENTS DOMESTIQUES

*David Soumy et Agnès Marin*

### 142 Organes de communication et de distribution

142 Les portes et les ouvertures de boutiques

147 Escaliers

### 148 Les fenêtres

148 Fentes de jours et fenestrons des rez-de-chaussée

150 Les fenêtres des étages

### 154 Les décors

### 158 Les équipements domestiques

158 Latrines

161 Fosses-puisards et silos

166 Cheminées

167 Les puits

168 Éviers, niches et placards

## 170 L'ART DE CONSTRUIRE À SAINT-ÉMILION

*David Soumy et Agnès Marin*

### 172 Matériaux lithiques et carrières

#### 173 Mise en œuvre

173 Les fondations

176 Les murs

178 *Faire parler les pierres : ce qu'un mur d'enceinte peut dire (A. M.)*

191 Les contreforts plats

192 Les échafaudages

#### 188 Structures

188 Murs et enveloppes

189 Refends et structures portantes

#### 192 Caves creusées et construites

192 Dispositions générales

194 Accès

196 Couvrements

#### 196 Le bois

196 Les planchers

199 Les charpentes de toit

204 Organes extérieurs en bois

207 Façades à pan-de-bois

208 *Le pan-de-bois de la « Maison de la Cadène » (A.N.-N.)*

## 212 MAISONS DE SAINT-ÉMILION ET MAISONS DU MIDI

*Pierre Garrigou Grandchamp*

### 214 Une maison de la *koinè* méridionale

214 Une maison en pierre du Midi

218 Un vocabulaire architectural gothique typique du Midi aquitain

222 La question de l'enceinte

### 224 Un habitat urbain original

224 Une architecture savante

234 Originalité des programmes

### 241 À nulle autre pareille

243 CONCLUSION

## 246 MONOGRAPHIES

250 MONOGRAPHIE N° 1  
Place Pioceau, maisons 2a et 2b

252 MONOGRAPHIE N° 2  
Maisons 2<sup>bis</sup>, rue de l'Abbé Bergey

258 MONOGRAPHIE N° 3  
Rue de l'Abbé Bergey, maisons 4a et 4b

260 MONOGRAPHIE N° 4  
Rue de l'Abbé Bergey, maisons 6a, b, c et d

262 MONOGRAPHIE N° 5  
Rue de l'Abbé Bergey, maison 8

266 MONOGRAPHIE N° 6  
Impasse Cardinal, maisons a, b et c

268 MONOGRAPHIE N° 7  
Impasse Cardinal, maison d

270 MONOGRAPHIE N° 8  
Impasse Cardinal, maison e

274 MONOGRAPHIE N° 9  
Rue Guadet, maison 15 (dite « Salle Gothique »)

278 MONOGRAPHIE N° 10  
Rue Guadet, maison 22 (dite « maison gothique »)

280 MONOGRAPHIE N° 11  
Rue de la Porte Brunet, maison 3<sup>bis</sup>, dite la « Commanderie »

284 MONOGRAPHIE N° 12  
Maison 5, rue de la Porte Brunet

288 Notes

306 Abréviations / Sources et bibliographies

322 Crédits photographiques

## Introduction

Frédéric Boutouille

« Cette ville est inépuisable, les monuments naissent sous ses pieds ». L'artiste archéologue girondin Léo Drouyn (1816-1896) ne croyait pas si bien dire<sup>3</sup>. Si, pendant des décennies, la renommée de Saint-Émilion s'est fondée sur la réputation des vins de son appellation et sur les vestiges de ses monuments religieux, il est un patrimoine qui a moins attiré l'attention des historiens, des archéologues comme des touristes qui s'intéressent à la célèbre cité médiévale : le bâti civil et l'architecture domestique du Moyen Âge. Bien que Léo Drouyn et les historiens de son époque – celle des romantiques amateurs de ruines médiévales – aient commencé à en dévoiler la richesse, cette partie du patrimoine

saint-émilionnais est restée méconnue, éclipsée par l'éclat des édifices religieux. Il s'agit pourtant, chacun peut en faire l'expérience en déambulant à travers les rues pentues, de vestiges d'habitations dont la densité ne laisse pas de surprendre et qui interrogent sur le rang de leurs bâtisseurs ou de leurs occupants successifs, ainsi que sur celui d'une ville qui, au Moyen Âge, en a généré autant. Le présent ouvrage entend révéler ce bâti civil et souhaite montrer, au-delà des clés de lecture qu'il espère apporter à sa compréhension, le formidable potentiel que ces maisons anonymes recèlent pour l'étude des villes médiévales.

Situé au sud-ouest de la France, dans la partie orientale du département de la Gironde, le bourg de Saint-Émilion est installé sur le bord d'un plateau dominant la vallée de la Dordogne, sur la rive droite de ce fleuve (fig. 1).

1. Vue aérienne de la ville depuis le sud-est.



1 bis. Vue du site depuis la ville basse au sud. Les constructions épousent les versants de la combe en amphithéâtre.

Dans l'ancien diocèse de Bordeaux, cadre géographique de référence au Moyen Âge, Saint-Émilion occupe une situation périphérique, sur les confins orientaux, presque au contact du Périgord, dont les voies d'accès, c'est-à-dire la vallée de l'Isle vers Périgueux et celle de la Dordogne vers Bergerac, confluent à Libourne, à 8 km à l'ouest (fig. 2). Avant la fondation de la bastide de Libourne en 1268, Saint-Émilion était la seule agglomération d'importance dominant cette zone de confluence. Le site en forme d'amphithéâtre, dont la beauté ne laisse personne indifférent, est celui d'une combe entaillant le rebord d'un

plateau calcaire (fig. 3). L'affleurement de calcaire à astéries qui domine la vallée à 85 m d'altitude présente sa masse sous la forme d'une corniche épaisse d'une quinzaine de mètres. Les roches sous-jacentes plus tendres – argiles et molasses du Fronsadais – donnent des reliefs arrondis et expliquent le profil moins accentué des versants septentrionaux descendant vers la vallée de l'Isle et vers un de ses affluents, la Barbanne.

À Saint-Émilion, en revanche, le vallon creusé par la Grande Fontaine et par la Petite Fontaine, deux modestes ruisseaux dont le second prend sa source au-dessous de



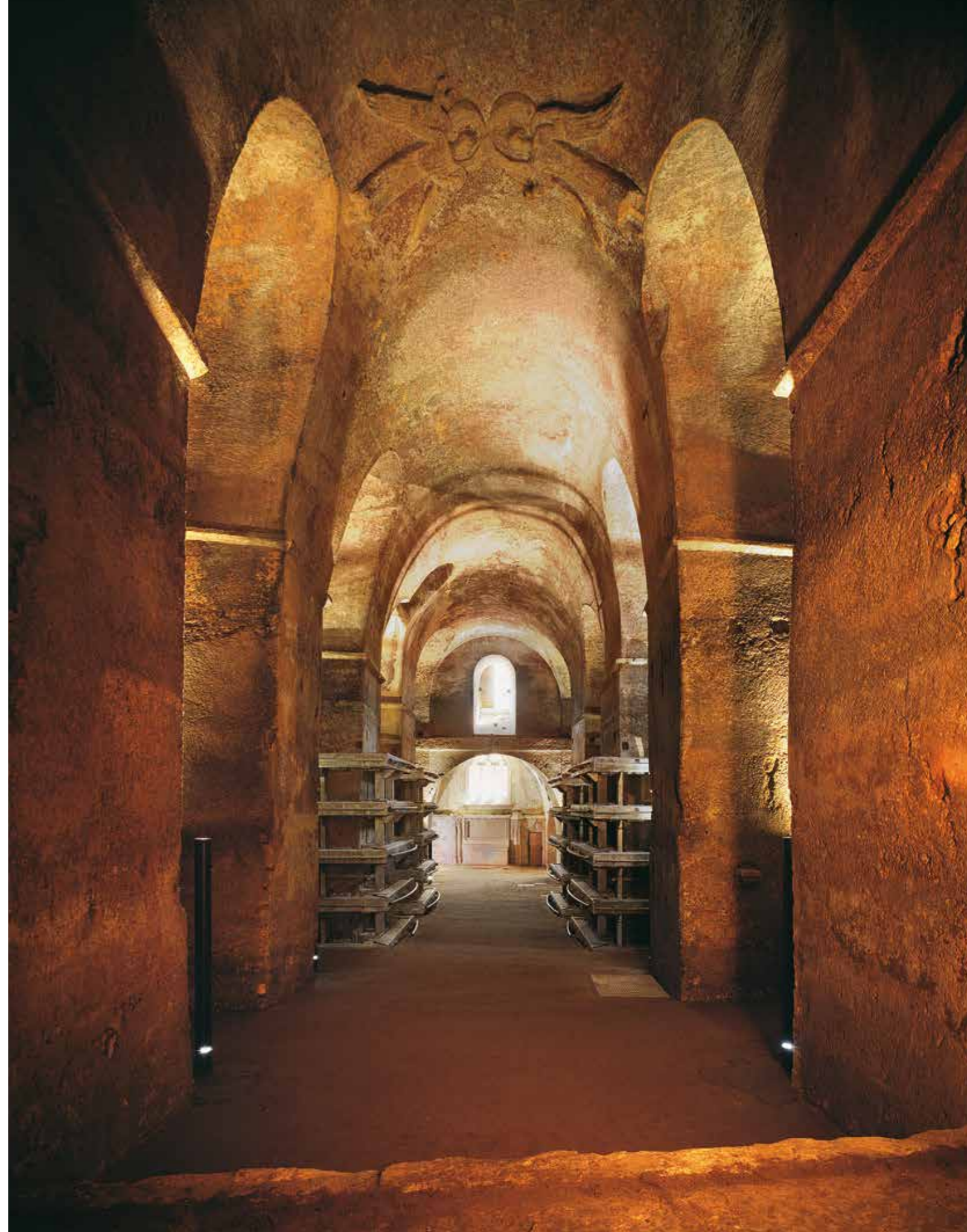
2. 2. Carte de situation de Saint-Émilion en **Entre-Dordogne** au Moyen Âge.

épiscopal et y « impose son ban » (*locum consecrando justicie Dei et nostra vnum imposuimus*). Il peut y installer une communauté de chanoines à qui il prescrit le respect de la clôture et de la règle, sous l'autorité d'un prieur élu canoniquement (c'est-à-dire sans intervention laïque) puis confirmé par l'archevêque. Josselin leur abandonne enfin l'église de Saint-Émilion avec la jouissance de tous les bénéfices (vignes, prés, forêts, terres cultes et incultes). L'*institutio canonica* de Josselin de Parthenay permet à l'archevêque de se substituer au vicomte dans l'exercice de ses prérogatives – c'est ainsi que l'on peut interpréter « l'imposition du ban » – comme cela se produit lorsque, dans une cité, l'évêque profite de l'effacement d'un comte ou d'un vicomte pour récupérer tout ou partie des droits liés à leurs fonctions.

À l'échelle du diocèse, l'archevêque conduit avec cette *institutio* la même politique de consolidation territoriale que celle que mènent beaucoup de ses confrères

en installant sur les marges diocésaines des communautés de chanoines sur lesquelles ils conservent la main, alors que le monachisme bénédictin réformé revendique plus volontiers l'exemption de l'ordinaire (fig. 2-2)<sup>79</sup>. À l'échelle locale, la clôture qui est prescrite par cette chartre ne doit pas être confondue avec le cloître à galerie, car il s'agit d'un aménagement tardivement attesté dans les quartiers canoniaux<sup>80</sup>. Le *claustrum* auquel se réfère Josselin de Parthenay renvoie plutôt aux prescriptions de la règle d'Aix, la règle canoniale la plus suivie entre le X<sup>e</sup> et la fin du XI<sup>e</sup> siècle, qui précise que les dortoirs, réfectoires, celliers et autres habitations nécessaires aux frères vivants dans une même société doivent être entourés par des solides clôtures. Les chanoines et leur *familia* vivent ainsi dans un quartier coupé du reste de l'agglomération duquel sont exclues les activités profanes nuisibles à la prière (commerce, jeux, circulation des porcs etc.) et dont une ou plusieurs portes limitent les accès des laïcs et des femmes. Le dortoir et des habitations canoniales ne sont pas incompatibles, celles-ci étant réservées aux chanoines ayant reçu une autorisation d'y vivre par l'évêque, selon la règle messine de Chrodogang, ou bien aux malades et aux infirmes, selon la règle d'Aix<sup>81</sup>. La clôture canoniale peut se limiter, quand elle existe, à un front continu de maisons que les chanoines ne sont pas autorisés à ouvrir à l'extérieur (exemples à Apt ou à Chartres)<sup>82</sup>. Mais, alors que l'on peut encore admirer les bâtiments canoniaux de l'abbaye augustinienne de Saint-Émilion créée dans le premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle, ceux qu'englobait le *claustrum* fixé en 1079 ne sont pas connus. Ils étaient de toute évidence associés à l'un des sanctuaires souterrains auquel est lié le souvenir de saint Émilion, à en juger par un passage de la *Translation* des reliques de saint Émilion qui situe, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, le « vieux monastère », son église et les clercs qui la desservent dans le voisinage de la fontaine jouxtant le sépulcre du saint avant son déplacement (fig. 2-3)<sup>83</sup>. Les traces des autres éléments de cet ensemble canonial n'ont à ce jour pas été reconnues, probablement en raison des destructions occasionnées par les carrières. Il s'inscrit en tout cas, et ce n'est certainement pas fortuit, au sein d'un espace supposé clos qu'a récemment repéré Ezéchiel Jean-Courret à l'aide d'alignements parcellaires dans la ville basse<sup>84</sup>.

2. 3. Église souterraine, vaisseau central de la nef.





## LES GRANDES PHASES DE L'HISTOIRE DE SAINT-ÉMILION AU MOYEN ÂGE (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> SIÈCLES)

*Frédéric Boutouille*

2. 0. Détail de la terrasse et de la tour du « Château du Roi »,  
avec le clocher surmontant l'église souterraine au dernier plan.



2. 16. Portail nord de l'église collégiale. Ce nouvel accès a été aménagé en relation avec la sécularisation du chapitre et la réfection du chœur de l'église au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

Dès lors, la communauté compte, sous la houlette d'un doyen, 13 chanoines séculiers, autant de prébendiers tenus d'assister aux messes et trois dignitaires : un chantre, un sacriste et un aumônier, disposant de revenus distincts<sup>173</sup>. La bulle établit un certain nombre de règlements, sur les tenues ou sur l'obligation de participation aux offices pour éviter l'absentéisme. Ces changements déterminent surtout d'importantes modifications dans l'usage de l'espace canonial<sup>174</sup>. Dans l'église collégiale d'abord, dont l'œuvre de la fabrique a reçu, le

20 novembre 1308, de nouvelles ressources financières (le droit de percevoir pendant un an la moitié des bénéfices vacants, jusqu'en 1328)<sup>175</sup>. Cette nouvelle campagne de travaux, qui permet à la nouvelle communauté de bénéficier d'un cadre architectural renouvelé, se lit dans le chœur actuel et correspond à n'en pas douter à l'aménagement du portail nord (fig. 2-16)<sup>176</sup>. Celui-ci ouvre en effet vers la ville avec laquelle communiquent mieux désormais les chanoines séculiers et où se trouvent en toute logique les maisons canoniales. La salle du chapitre,

le dortoir et le réfectoire n'ont plus lieu d'être, sauf pour l'accueil et la nourriture des pauvres dont s'occupe l'aumônier ou lors des repas des jours de fête pris en commun. Quant à l'ancien cloître, la multiplication des enfes funéraires datant de la fin du Moyen Âge montre qu'il change aussi de vocation (fig. 2-17).

Compte tenu de la nécessité de rejoindre l'église aux heures des offices, surtout pendant les offices nocturnes, les maisons canoniales doivent être situées à proximité<sup>177</sup>. Mais on ignore tout de ces habitations, de la manière dont elles sont acquises, achetées ou même redistribuées à la mort de chaque chanoine. Si, comme on peut le conclure des investigations menées sur l'ensemble bâti du 2<sup>bis</sup>, rue de l'Abbé Bergey<sup>178</sup>, cette partie de la ville est déjà densément bâtie au XIII<sup>e</sup> siècle, le quartier canonial qui se crée après 1309 est contraint de s'adapter au tissu urbain existant, ce qui limite sa capacité à imposer une nouvelle organisation à la trame parcellaire. Les maisons canoniales, probablement

acquises au gré des opportunités dans le voisinage de l'église et donc implantées sans ordre particulier, sont mêlées à celles des laïcs que les chanoines côtoient tous les jours. Tout au moins, la proximité du mur de ville comme l'existence d'une poterne (la porte dite du Chapitre) délimitent plus fermement ce quartier, à l'instar de quartiers canoniaux fermés d'un mur de clôture<sup>179</sup>.

### Saint-Émilion pendant les crises de la fin du Moyen Âge

Le retournement de la conjoncture n'est pas sensible. Mais les fondements de la crise sont connus. En plus de la peste qui touche l'Occident à partir de 1347, la ville subit les effets de l'interminable conflit franco-anglais, dont les guerres de Gascogne (1294-1303) puis de Saint-Sardos (1324-1327) ont été les prémices.

2. 17. Cloître de l'église collégiale, enfes de la galerie méridionale.

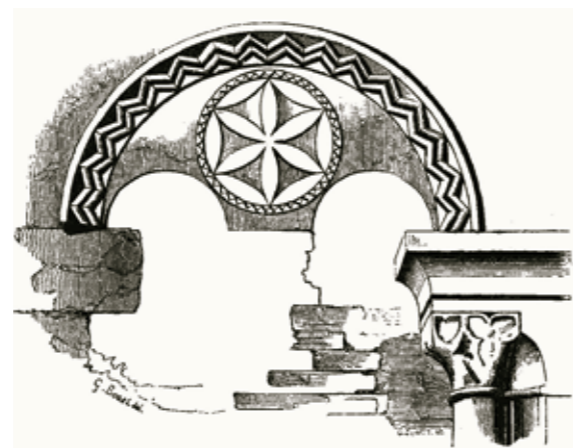




5. 21b. « Palais Cardinal » : fenêtre géminée à la modénature particulièrement raffinée.

d'une autre face, maintenant disparue (fig. 5-22b) : des bâtons brisés courent sur l'archivolte qui enserre une grande rosace festonnée, à six pétales fuselés, insérée dans un disque bordé d'une frise de dents-de-loup<sup>465</sup>.

La « Salle Gothique » conserve elle aussi des morceaux de sculpture romane, frise de petites feuilles à hauteur d'imposte, sur les tableaux de la fenêtre géminée, et grands chapiteaux des arcades à l'intérieur du rez-de-chaussée : sur l'un d'eux de vigoureuses feuilles grasses recourbent leurs extrémités sous les angles du tailloir, tandis que des feuilles plus petites s'intercalent sous les dés médians de l'abaque, tout en accueillant un fruit bulbeux (fig. 5-23a). Au total, ce vocabulaire roman n'est en rien original par rapport à celui que l'on observe sur les parties romanes de la collégiale, en particulier les baies de la nef. Il en copie même les



5. 22b. La « Commanderie » : fenêtre de la façade ouest [disparue]. Dessin, par H. Turner, XXX.

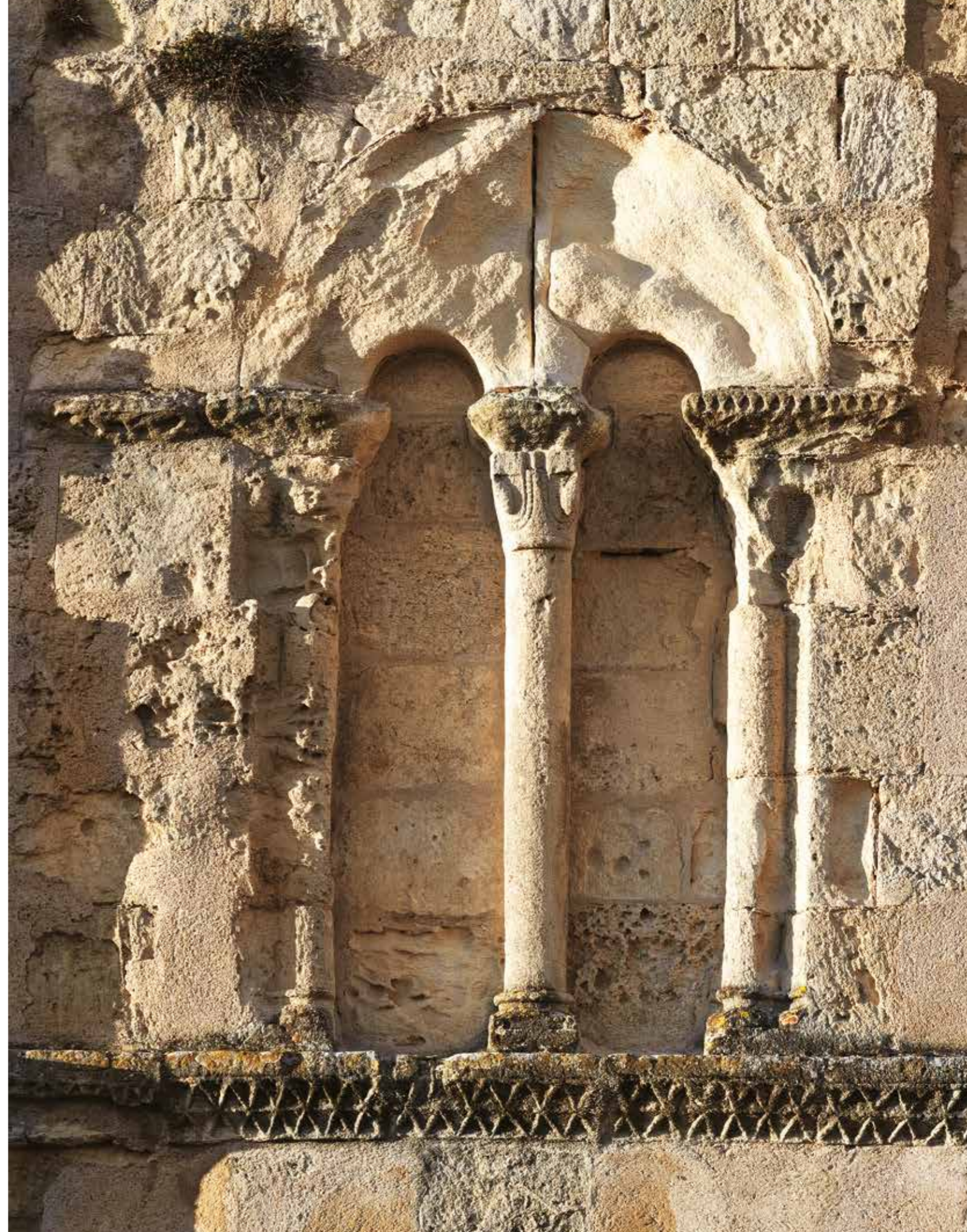
chapiteaux lisses, caliciformes ou cubiques<sup>466</sup>.

La modénature gothique se refuse à tout ajout de motifs sur les moulures et se contente du jeu des courbes et contrecourbes des doucines et des cavets, des tores et des profils en amande avec onglet. Les motifs décoratifs conservés sont très peu nombreux. La facture du vestige de fenêtre à réseau qui ajourait le mur formant l'enceinte 6b, rue de l'Abbé Bergey est typique du style rayonnant dans le Sud-Ouest (fig. 5-23b) : le piédroit conservé s'élève au-dessus d'un cordon au profil nerveux en amande ; sa base polygonale est juchée sur une haute plinthe et le petit chapiteau s'orne de feuilles de vigne. Les baies de boutiques de la « Maison Gothique » sise à l'angle de la rue Guadet et

5. 23a. « Salle Gothique » : chapiteau roman en remploi à la retombée d'une des arcades du mur de refend.



5. 22a. La « Commanderie » : fenêtre géminée de la façade sud.





chapiteaux à décor végétal : la facture est assez sèche et peu naturaliste ; les hommes de l'art ont manifestement été plus à leur aise dans l'appareillage des fenêtres réseaux que dans la réalisation de ces petites pièces sculptées.

Il faut enfin noter une absence étonnante dans le vocabulaire décoratif saint-émilionnais : celle du décor peint pourtant bien présent dans de nombreuses villes médiévales, tant pour les périodes romane que gothique. Ici, seul le rez-de-chaussée de la « Tour du Roy » conserve des vestiges d'enduits peints simulant une tenture. Par ailleurs, la salle de l'étage du 2<sup>bis</sup>, rue de l'Abbé Bergey a fourni des indications sur l'évolution du traitement de ses parois : elles étaient jointoyées à pierres vues dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle, avant qu'un simple enduit à la chaux n'ait été apposé sur l'ensemble des murs à l'occasion d'une réfection du plafonnement<sup>467</sup>. Ce n'est qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle que l'usage de décors peints dans les maisons semble apparaître à Saint-Émilion.

## Les équipements domestiques

Comparé au nombre important de maisons médiévales conservées à Saint-Émilion, le catalogue des équipements domestiques paraît bien maigre, à l'exception des latrines qui sont très représentées dans la ville.

### Latrines

Trois types de latrines ont été répertoriés : les logettes en encorbellement, les latrines intra-murales à exutoire au pied de l'enceinte et les latrines à fosses à l'intérieur de la ville. À Saint-Émilion, seuls deux exemples du premier cas de figure subsistent : à l'étage d'une maison du XIV<sup>e</sup> siècle formant l'enceinte au 8, rue de l'Abbé Bergey et à la « Tour du Roy » (fig. 5-28 et 5-29)<sup>468</sup>. Les premières ont une forme classique, cependant unique à Saint-Émilion, avec consoles à trois ressauts portant une logette rectangulaire couverte en appentis. Les latrines de la « Tour du Roy » sont en revanche beaucoup plus originales puisque la logette, hémicylindrique et appuyée sur un arc segmentaire bandé entre deux contreforts plats, est couverte par un glacis qui se développe en demi-calotte. Ce type de logette, très rare, se rencontre également sur l'une des tours carrées de Cardaillac (Lot) et sur un autre donjon circulaire à Allasac



5. 28. Maison 8, rue de l'Abbé Bergey : latrines donnant dans le fossé de la ville. Photographie, par B. Biraben, 1957 (STAP Gironde).

5. 29. « Château du Roi » : détail de la logette de latrines.

(Corrèze). Tous ces exemples, y compris la « Tour du Roy », sont datés de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>469</sup>. Une logette de latrines en encorbellement hémicylindrique a également été repérée sur une maison du XIV<sup>e</sup> siècle à Mont-de-Marsan, rue Dominique de Gourgues<sup>470</sup>.

À l'exception de ces deux exemples, toutes les latrines recensées sont aménagées dans l'épaisseur des murs et disposent d'un conduit d'évacuation débouchant dans une

fosse pour les maisons en cœur de ville ou directement dans les fossés pour les demeures de l'enceinte. Si autant de latrines médiévales sont conservées à Saint-Émilion, on le doit avant tout aux nombreuses façades des maisons romanes constituant l'enceinte qui ont été préservées pour clôturer la ville, quand bien même certaines demeures ont par la suite été reconstruites. Le mur surplombant le fossé apparaît logiquement comme l'espace d'implantation

5. 30. « Palais Cardinal » : détail de la façade donnant sur les fossés avec exutoires de latrines.





# SAINT-ÉMILION ET LES MAISONS DU MIDI AQUITAIN

*Pierre Garrigou Grandchamp*

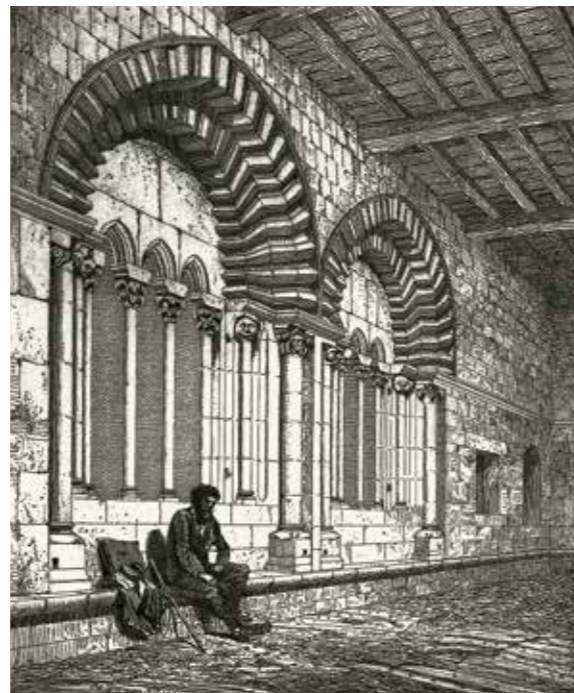
7. 1. Saint-Macaire (Gironde) : bâtiments du prieuré,  
élévation postérieure, XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.



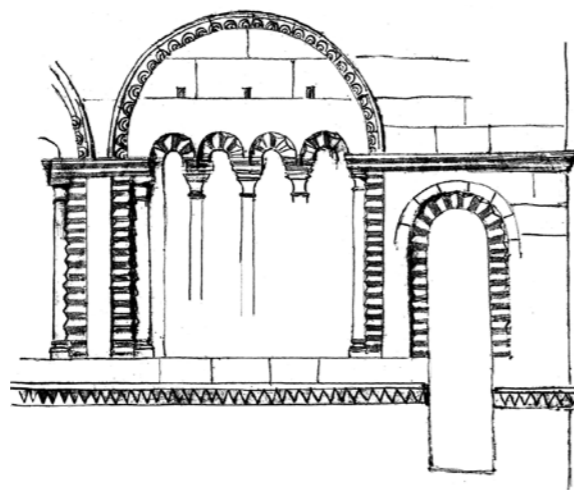
7. 19. Périgueux (Dordogne), grande résidence du XII<sup>e</sup> siècle dite « grenier du Chapitre » ou « Palais Saint-Front » (détruite) : détail du portrait de Mgr Machéco de Prêmeaux, date ?, par XXX (musée de Périgueux).

la grille serrée que formaient de gros contreforts et les horizontales des cordons, comparable en cela à celle du « Palais Cardinal », mais répétée sur deux étages (fig. 7-19). Dans le Midi aquitain, seule la richesse décorative de ces deux monuments périgourdin mérite d'être comparée avec celle du « Palais Cardinal » et de la « Commanderie » – au temps de sa splendeur. Que l'on en juge par la courte description que donna Joseph de Mourcin du « Grenier du Chapitre », en 1826, quelque temps avant sa destruction :

« Les colonnes des deux grands étages de l'extérieur du monument étaient ornées de différentes manières : aux unes, il y avait pour décoration de petits carrés saillants et rentrants (sic), disposés en échiquier ; aux autres, c'étaient des endentures, des rudentures torsées ou longitudinales, des lozanges (sic) ou des demi-lozanges, et d'autres ornements de toute espèce. Les colonnes de l'attique étaient lisses. Les bases de ces différentes colonnes étaient profilées dans le goût de celles qu'on nomme attiques : leurs chapiteaux étaient



7. 20. La Réole (Gironde), « maison Seguin » : salle du 2<sup>e</sup> étage, fenêtres à trois baies de la 1<sup>re</sup> moitié de XIII<sup>e</sup> siècle, insérées dans de somptueux encadrements disposés à l'intérieur et non en façade. Lithographie, par Léo Drouyn, 1865.



7. 21. Périgueux, « maison des Dames de la Foi », 4-6, rue des Farges : restitution d'une *quadripora*. Dessin, par F. de Verneilh (MAP, fonds Verdier).

7. 23. Coux-et-Bigaroque (Dordogne), maison romane au pied du castrum de Bigaroque : claires-voies à baies étroites et chapiteaux nus.

